

## HOMÉLIE

**DIMANCHE 29 OCTOBRE 2017 - 30<sup>ème</sup> dimanche ordinaire (A)**



*Pierre-Gervais Majeau, prêtre*

### **QUAND L'AMOUR DEVIENT SIGNE DE SALUT**

L'ÉVANGILE de ce dimanche nous rappelle l'essentiel de la foi : vivre dans l'amour! C'est la réponse de Jésus au docteur de la loi, spécialiste de la religion juive, Assuré de posséder le salut, ce docteur de la loi s'était enfermé dans la suffisance. La même tentation guette l'Église : la suffisance! Demeurer dans la foi, c'est demeurer bénéficiaire de la Miséricorde jamais considérée comme méritée, acquise, monopolisée. L'Église n'est pas propriétaire du salut, elle en est le signe devant l'Histoire par pur choix gratuit de Dieu qui demeure le seul auteur du salut. L'Église est signe de salut parmi d'autres signes qui apportent des portions de réponse aux frustrations désespérées du désir constamment mis en échec par les détresses de l'existence. Quitter la tentation de la suffisance, pour révéler au monde dans le respect, les voies du salut, voilà l'appel reçu par l'Église : être signe de salut à travers sa propre précarité, sa propre fragilité . L'Église est servante et signe de la Miséricorde de Dieu jamais acquise, jamais possédée. Elle se fera patiente et humble et aucunement méprisante pour tous ceux qui refusent de passer dans la Miséricorde du Dieu capable de combler tout désir de plénitude. L'Église ne se fera jamais porteuse de condamnation devant les désirs égarés ni sectaire en se drapant de toute prétention de pureté.

L'Église ne cherchera pas non plus à monopoliser le salut par des tentatives d'endoctrinement, de prosélytisme, de pouvoir, de contrôle; mais elle prendra les voies du service, dans l'accompagnement du désir de l'autre en recherche de plénitude ou de salut, elle évitera tout mépris

dominateur. Ici je citerai François Varone encore une fois : « SUFFISANCE, POSSESSION, MONOPOLISATION, avec leurs valets : MÉPRIS, VOLONTÉ DE POUVOIR, DOMINATION ET HYPOCRISIE, voilà les poisons qui, inévitablement, agressent les Églises dès lors qu'elles rejettent l'antidote Israël. Elles ne servent plus le Mystère. Elles s'en servent. Elles font du salut une existence poussiéreuse, aliénante...Elles oublient qu'elles ne peuvent anticiper et signifier le salut que par grâce et appel de Celui qui en est l'unique auteur ». ( in Inouïes les voies de la Miséricorde, p.156.)

C'est Dieu qui sauve. L'Église est signe, elle annonce. Si elle tombe dans la tentation de la suffisance, elle subira inévitablement les rejets du monde sécularisé. Elle hâtera sa propre mise au rancart si elle se crispe dans de désespérantes tentatives de contrôle et de monopolisation du salut. Elle subira inévitablement des pertes de crédibilité dans son espoir d'atteindre le désir apeuré, sinistré voire même insolent des gens d'ici et de notre temps.

Malgré toutes les tentatives postconciliaires d'aggiornamento, l'Église, la nôtre, devra donc trouver son chemin d'avenir en prenant les voies du service du sens et de l'espérance, en s'assumant comme le Reste évangélique, en prenant des attitudes plus fraternelles dans ses rencontres des Églises sœurs porteuses également du Signe du salut, le Christ, en évitant toutes tentations multitudinistes. Accepter de vivre un dégraissage administratif et doctrinal, rejeter toute volonté de puissance, voilà les défis de l'Église. Elle deviendra signe de salut pour tous les hommes par la miséricorde de Dieu et non par sa propre puissance à elle!

Dans notre société inédite, sécularisée et anomique, la parole de l'Église apparaît de plus en plus déphasée, archaïque. Comment maintenir le grand phylum évangélique dans une société résolument allergique dans sa grande majorité, à toute récupération « religieuse ». Pour éviter la disparition irréversible de ce phylum évangélique, l'Église doit se rappeler les souffrances de sa naissance issue du judaïsme formalisé. La foi chrétienne s'est développée comme une alternative emballante au judaïsme plongé en pleine dérive de suffisance. Elle est apparue comme

une voie nouvelle de spiritualité, soupçonnée d'athéisme par les païens polythéistes. Il y aura toujours des personnes désireuses de vivre la foi de l'Évangile au sein de tout un système de symbolique religieuse. Et il faut le respecter, car cela fait partie de l'être humain dans sa quête spirituelle. Mais la plupart pourrait également vivre une démarche spirituelle plus séculière tout en étant fortement évangélique. L'Église demeure maîtresse de spiritualité et elle est appelée à l'être autrement, selon des voies inédites, afin de rejoindre l'homme sécularisé et lui proposer au sein de sa propre culture, les appels du salut venant du même Père des miséricordes inouïes. L'Église doit donc préconiser un christianisme spirituel, pluriforme, en diversifiant ses approches pastorales et en proposant une parole jamais contraignante ni COERCISIVE mais porteuse de sagesse et de transcendance et éveillant ainsi la quête du sens et du signe du salut. L'Église fera surgir ainsi plusieurs modes de pratique de vie chrétienne, toutes complémentaires les unes aux autres tout comme cela s'est toujours vécu dans son histoire! Cette même Église se réjouira de toutes les avancées des droits de la personne comme autant de signes de salut en voie de réalisation. Elle se penchera sur les appels des béatitudes et de tout le sermon sur la Montagne pour s'inspirer dans sa réflexion éthique et prendra ainsi ses distances de la « supposée loi naturelle », elle qui est dépositaire d'une charte si libératrice, celle de l'Évangile.

En quittant ses peurs ataviques, en quittant ses tentations de suffisance, l'Église évitera de devenir un corps desséché, organe témoin inerte dans l'organisation historique de l'humanité. Elle sera au sein de l'immense corps malmené de l'humanité, toujours en quête d'une plénitude sans cesse espérée, signe de salut, épousant les joies et les peines de l'humanité et assumant sa propre précarité dans le service du sens, dans le service de l'espérance, en indiquant la voie qui transforme toute précarité humaine en éternité, en conduisant l'humanité vers le vase de la miséricorde du Père. En vivant ce grand virage, notre Église ressemblerait à celle de Thessalonique dont l'apôtre fait l'éloge dans l'épître de ce dimanche : « Vous nous avez imités, nous et le Seigneur, en accueillant la Parole au milieu de bien des épreuves, avec la joie de l'Esprit Saint. Ainsi vous êtes devenus un modèle pour tous les croyants de Macédoine et de

Grèce. » Le livre de l'Exode nous rappelle également que nous sommes appelés à vivre dans la compassion comme le Seigneur est compatissant.

Vivre dans la compassion, vivre dans l'amour véritable, c'est devenir porteur et signe de salut et de plénitude.

